

Une marée indépendantiste pour « réveiller l'Europe »

- ▶ 45.000 manifestants venus de Catalogne ont envahi les rues de Bruxelles.
- ▶ Ils ont rallié la capitale en avion, en bus, en camping-car ou en voiture.
- ▶ Pour soutenir leur gouvernement en exil d'une part, mais aussi pour adresser un message à l'Union européenne.
- ▶ Ils réclament le soutien des autres pays d'Europe et leur aide pour pousser Mariano Rajoy au dialogue avec la Catalogne.

REPORTAGE ■

Le drapeau porté comme une cape, à la manière des superhéros, aura été leur signe distinctif. Dans les bus, dans les métros en train d'attendre patiemment pour acheter leur ticket, dans les cafés et les bars, en train de déguster des frites place Jourdan, en bas de chez vous si vous n'habitez pas très loin de Merode... Les Catalans étaient partout, littéralement partout, ce jeudi à Bruxelles. Certains d'entre eux étaient même déjà arrivés mercredi soir, en témoignent ceux qui, éberlués, se sont retrouvés sur la Grand-Place à écouter du Johnny Hallyday.

« La démocratie? L'UE la défend quand ça lui va bien »

SUR UNE PHOTO DE JEAN-CLAUDE JUNCKER

45.000 Catalans à Bruxelles. Une marée jaune, rouge et bleu. L'affluence a été telle qu'elle a dépassé (de plus du double !) les estimations des deux associations indépendantistes organisatrices de la manifestation qui annonçaient entre 20 et 30.000 manifestants. En train, en avion, en bus, en voiture, en camping-car... Tous les moyens étaient bons pour rallier la capitale de l'Eu-

rope afin de soutenir leur gouvernement en exil et demander la libération de leurs « prisonniers politiques ». Sur l'esplanade du

Cinquantenaire – point de départ de la grande manifestation –, la foule est particulièrement hétéroclite. Des jeunes, des personnes âgées, beaucoup d'enfants. L'indépendantiste catalan s'est manifestement déplacé en famille. Le froid, la pluie et le vent glacial... Il en fallait plus pour les décourager. Lucía ajuste l'écharpe de sa fille. Et montre fièrement son pantalon... de ski : « *Parce que vous avez pensé qu'on n'allait pas venir préparés ? On sait bien qu'il fait froid chez vous.* » La Barcelonaise a pris l'avion avec sa compagne et sa fille mercredi soir.

Faire le déplacement jusqu'à Bruxelles relevait de l'évidence : « *Qu'est-ce que c'est 1.400 kilomètres pour défendre la démocratie ?* » Pour l'enseignante, le clic a opéré le jour du référendum : « *La violence envers un peuple qui voulait seulement aller voter, c'était insoutenable. La suite des événements, la réponse madrilène, tout cela n'a fait que solidifier mon engagement pour mon président.* »

« Europe réveille-toi ! » pouvait-on lire sur les pancartes agi-

tées par les manifestants qui accusent l'Union européenne de s'être rangée au côté de Madrid dans la crise politique qui secoue l'Espagne depuis deux mois. D'ailleurs, les drapeaux européens, nombreux lors de la manifestation unioniste du 29 novembre dernier à Barcelone, ont été majoritairement laissés au placard. Vicente, bien agrippé au bras de son épouse, tient le plus haut possible un portrait de Jean-Claude Juncker. « La démocratie ? On la défend quand ça nous va bien », peut-on y lire juste en dessous. Moins virulent que sa pancarte, Vicente appelle surtout à l'apaisement et au dialogue : « *Ce qu'on demande en venant à Bruxelles, c'est aux autres pays d'Europe, à nos alliés, de convaincre Rajoy de dialoguer. Et surtout d'accepter le résultat des élections.* » Le retraité craint la réaction de Madrid si les indépendantistes venaient à gagner le 21 décembre prochain. À quelques mètres du couple, on distribue des drapeaux flamands. Vicente en attrape un au vol, l'examine circonspect avant de le fourrer dans son sac : « *Les gens chez qui on loge à Bruxelles nous ont dit de se méfier du parti qui réclame l'indépendance de la Flandre. Vu ce qu'ils nous ont dit,*

on est loin d'avoir la même vision de la société. »

La foule, qui s'est élancée aux alentours de midi pour s'arrêter trois heures plus tard sur la place Jean Rey, est calme. L'ambiance est bon enfant, même lorsque le

cortège passe devant des drapeaux espagnols fièrement accrochés à des balcons de la rue de la Renaissance. Des sifflets, quelques slogans chantés un peu plus fort, rien de bien méchant. Blanca, 20 ans à peine, est venue en bus avec une bande d'amis depuis Tarragone. Face au drapeau espagnol, elle hue à pleins poumons. Fâchée contre les unionistes ? « *Pas vraiment, dit-elle dans un haussement d'épaules. Tout le monde a le droit d'avoir des opinions différentes. La diffé-*

rence, c'est que nous, quand on les exprime, on nous jette en prison. » Référence aux membres du gouvernement catalan déchu toujours emprisonnés en Espagne. La jeune fille a hâte de passer dans l'isolement et croit dur comme fer que les indépendantistes sortiraient gagnants du scrutin. Elle donne un grand coup de coude à son voisin : « *Je suis sûre que toi aussi tu donnerais cher pour voir la tête de Rajoy si on remporte l'élection.* » ■

MARINE BUISSON

D'AUTRES DRAPEAUX

D'autres mouvements indépendantistes solidaires

Si la marée était bien jaune, rouge et bleue ce jeudi dans les rues de Bruxelles, plusieurs autres drapeaux se sont distingués dans la manifestation de soutien au gouvernement catalan. Le lion noir sur fond jaune était largement visible dans les rangs des manifestants. « *Aujourd'hui, nous sommes tous catalans* », a répété à l'envi la N-VA. Une dizaine de ses membres se sont invités dans le cortège, dont Jan Peumans, le président du Parlement flamand. L'occasion pour le parti indépendantiste de faire le parallèle avec la situation flamande : « *Je ne vois pas encore les Flamands en faire autant, mais les Catalans ont une autre mentalité. Et une autre histoire évidemment* », a précisé Jan Peumans. Plus cocasse, des drapeaux sardes fendaient parfois la foule catalane, mais également des drapeaux corses. Les drapeaux européens, nombreux durant la grande manifestation unioniste à Barcelone le 29 octobre dernier, se sont faits bien plus discrets ce jeudi.

ANNA, MONICA ET EMPAR

« L'escapade low cost »

Emmitouflée dans son manteau, bonnet enfoncé jusqu'aux yeux, capuche pour couronner la tenue, Anna essaye tant bien que mal d'allumer une cigarette derrière le dos de son amie. Les mains sont rouges et tremblent de froid : « *Au moins vous me croirez si je dis que je ne suis pas venue pour prendre du bon temps en vacances* ». La jeune femme de 23 ans a débarqué à Bruxelles avec sa bande de copines. Cinq indépendantistes au total. Toutes étudiantes à Barcelone, elles se relaient au volant depuis Tortosa, ville catalane au nord de Taragone, direction... Anvers. Impossible de trouver un hôtel à Bruxelles. « *On a bien essayé à l'avance, mais tout était plein* », se souvient Monica. « *C'est un peu une escapade low cost* ». La jeune fille arbore fièrement un autocollant « *Freedom for Catalunya* » (liberté pour la Catalogne) sur son bonnet. D'Anvers, elles ont pris le train jeudi matin pour rejoindre le parc du Cinquantenaire. C'est que de cette manifestation, elles voulaient absolument en être. « *Aujourd'hui, on doit se battre pour notre pays, pour notre démocratie. Et on veut montrer à Bruxelles que les kilomètres ne nous font pas peur* », détaille Empar. Cette étudiante en anglais à l'université de Barcelone ne regrette pas les 14 heures de voyage : « *C'est impressionnant de voir tous ces Catalans à mille kilomètres de leur pays, donner de la voix. Mais en emprisonnant notre gouvernement, ils ne nous ont pas vraiment laissé le choix* ».

150 euros

Pour son périple, le groupe de cinq étudiantes a compté 150 euros par personne. Juste assez pour couvrir les frais liés au trajet en voiture (essence et péages) mais aussi l'auberge de jeunesse réservée à Anvers ainsi que le billet de train aller-retour pour rejoindre la capitale.

ANTONI, JUDITH ET LEUR FAMILLE

« La manif familiale »

Sac à dos, drapeaux, poussettes... Rajoutez à cela des couches incalculables de vêtements chauds : Judith et Antoni sont chargés comme des mules. L'escapade à Bruxelles est familiale pour le couple qui est venu de Barcelone avec ses deux enfants. Sans oublier Elena, la grand-mère. « *Ma mère avait envie de faire partie du voyage, de manifester avec nous. Et nous n'allions pas laisser les enfants à Barcelone, autant qu'ils apprennent tôt ce qu'il se passe dans leur pays* », témoigne Antoni. La plus grande secoue d'ailleurs un drapeau catalan à peine plus petit qu'elle. « *C'est vrai que mis bout à bout, ça fait cher pour une manifestation. Mais ça vaut le coup, il fallait qu'on montre au gouvernement notre force de frappe* ». La famille a opté pour la voiture, 14 heures et presque 1.400 kilomètres depuis Barcelone. Pour l'hôtel, ils ont vite abandonné l'idée de trouver quelque chose de libre à Bruxelles (« *Il n'y a pas beaucoup d'hôtels chez vous !* »). À l'aller, ils ont fait une halte à Lyon. Au retour, ils plantent leur drapeau à Dijon. Antoni espère apercevoir Carles Puigdemont dans le cortège. Il comprend (et salue) sa décision de s'être réfugié à Bruxelles : « *Venir à Bruxelles, c'est très symbolique. On espère que l'Union européenne entendra notre message. En tout cas, vu le nombre de manifestants venus de Catalogne aujourd'hui, ils ne pourront pas faire semblant de ne pas nous avoir entendus* ».

500 euros

Le budget de la petite famille était assez serré. Le gros de ses économies pour la manifestation est réservé aux frais liés au trajet en voiture : l'essence et les péages. Aller-retour, c'est 400 euros qui y sont alloués. Comme elle ne dort pas à l'hôtel, les 100 euros restants sont prévus pour... les imprévus justement.

LUANNA, GERARD ET LEUR FILS

« L'aventure en van »

« *A un moment donné, j'ai eu peur pour mon fils*. » Le déclic pour Luanna, pourtant pas franchement impliquée en politique, a été la journée du référendum. Les terribles images des manifestants brutalisés par la police restent gravées dans sa mémoire : « *C'était vraiment terrible de voir ça, de ne plus se sentir en sécurité de penser ce qu'on veut dans son propre pays*. » Quand elle a su qu'une manifestation de soutien au gouvernement catalan en exil se préparait à Bruxelles, elle n'a pas hésité bien longtemps. Avec Gerard, son compagnon, ils ont fait les comptes. « *On n'avait pas vraiment beaucoup d'argent à disposition donc on a fait le minimum de dépenses* », explique Luanna. La petite famille est partie de Roda de Ter, commune de la province de Barcelone, en van, a préparé des sandwiches et des fruits et a fait l'im-passe sur l'hôtel, « *trop cher* ». « *On a tout misé sur l'essence et les péages. On dort dans le van, ça fait une petite aventure pour Enzo* », sourit Gerard. Partis mercredi à 6 heures du matin, ils repartent dès vendredi pour la Catalogne. Pour Luanna, rater cette manifestation était tout bonnement « *impensable* » : « *On le doit aux prisonniers politiques enfermés chez nous. Il faut qu'ils tiennent le coup, qu'ils sachent qu'on les soutient*. » La jeune mère d'origine italienne est très remontée contre le gouvernement Rajoy : « *Le plus difficile, c'est d'entendre les mensonges racontés sur l'école catalane. Mon fils parle cinq langues, dont le castillan. Qu'on ne vienne pas me dire que l'école en Catalogne est une usine à propagande* ».

600 euros

La famille a opté pour la voiture. Pour l'aller-retour Barcelone-Bruxelles, ce sont près de 400 euros qui sont réservés aux péages et à l'essence. Le reste du budget est alloué aux hôtels (français, puisque les bruxellois étaient complets !).

M.BN